

somation de la journée, mais il me dit que 12 heures d'avance serait préférable ; et avec 12 lbs par jour de ce fourrage ainsi préparé et 1 lbs de moulée, il a lui-même une vache qui lui a donné presque tout l'hiver 8 lbs de lait par jour. Il a hiverné avec le même fourrage un cheval de trait qui a bien travaillé sans lui donner plus de grains qu'on en donne ordinairement aux chevaux de trait qui mangent du foin. Celui qui peut donner le fourrage haché et mouillé, serait mieux de faire un mélange de ses différents fourrages en y ajoutant le foin que vous destinez à vos vaches, la variété stimule l'appétit ; c'est le *rayoué* dans lequel il y a plusieurs espèces de viande.

Il est bon d'ajouter un peu de sel à la nourriture des vaches, c'est un stimulant de l'appétit et de la digestion, et un purificateur du sang.

La vache prenant à peu près 12 hrs pour digérer un bon et copieux repas, je crois qu'il vaut mieux ne la soigner que 2 fois par jour, mais il faut lui donner autant de nourriture qu'elle en peut manger, tout en la conservant toujours en appétit, et se défiant de l'indigestion ou de la météorisation ; de plus, il faut autant que possible les soigner à des heures régulières, laissant le même intervalle entre chaque repas, de même pour les traire, si l'on veut conserver les vaches au lait, il faut le faire très régulièrement. Il est aussi bon de toujours traiter les vaches avec beaucoup de douceur, c'est le meilleur moyen de leur faire donner leur lait de suite.

Au temps de laisser tarir les vaches, on doit diminuer la ration, et il faut se défier de laisser le lait se concréter dans les conduits lactifères par la fièvre, ce qui amènerait l'obstruction de ces conduits, et la perte d'un ou de plusieurs trayons qui ne donneraient plus de lait.

Plusieurs cultivateurs m'ont souvent fait l'observation que leurs vaches donnaient du lait salé dès le commencement de l'hiver ; la chose est arrivée chez moi, et en donnant une nourriture riche et abondante à ma vache, son lait, de salé, est redevenu bon. Il arrive aussi quelquefois qu'il est très difficile et même impossible de convertir la crème en beurre, l'hiver ; la cause la plus fréquente de cet inconvénient c'est que les vaches sont nourries trop pauvrement, donnez de bonnes *houettes* à vos vaches en sus des fourrages et le beurre sera facile à faire. Le cultivateur soigneux devra surveiller le vêlage de ses vaches, afin qu'il n'arrive aucun accident ; il devra de plus porter une grande attention à l'inflammation du pis, toujours à craindre dans ce temps chez une vache bien hivernée ; s'il y a symptôme d'inflammation, il doit diminuer la nourriture, dégorgier très souvent le pis ; au début, il peut le laver à l'eau froide, ensuite appliquer au besoin des cataplasmes émollients.

En général, je crois qu'il vaut mieux ne pas laisser téter le veau ; pour cela on l'enlève immédiatement après le part, sans le montrer à sa mère, on l'assèche avec de la paille, et on lui fait boire au bout de quelque temps, le premier lait de sa mère, car ce lait est chargé d'un principe spécial qui sert de nourriture et de purgatif. On doit donner au veau pendant quelques jours, le lait sortant du pis, puis on le laisse crémier un peu sans le laisser surir ; après l'avoir écrémé, il faut le faire chauffer à 98 degrés ou à la température du lait chaud, avant de faire boire le veau que l'on habitue lentement à un changement de nourriture, diminuant graduellement le lait en y ajoutant de la soupe aux pois, ou du grain moulu, ou des tourteaux de lin. Je me suis trouvé bien d'un peu de pois secs donnés tous les jours au veau dont l'estomac digère ce grain jusque vers l'âge de trois mois ; il est aussi bien bon de donner tous les jours au moins pendant le premier mois au jeune veau, un couf qu'on lui casse dans la bouche et qu'on lui fait avaler. Il faut bien se garder de *déranger* l'estomac du veau, soit par des breuvages trop froids, soit par une nourriture trop copieuse ou trop forte pour sa jeune constitution et

d'amener le diarrhée, maladie la plus à craindre chez le veau, et malheureusement la plus commune ; le meilleur moyen de remédier à cette maladie, est de faire boire au veau du lait sortant du pis de la vache.

Pendant l'été on peut mettre les veaux dans un petit pâturage, pourvu qu'ils aient un bon abri contre le soleil et contre la pluie. Il est reconnu que plus un animal est jeune, plus la nourriture qu'il consomme lui est profitable ; aussi c'est une raison d'économie de développer les veaux pendant le bas âge, parce que plus ils vieilliront plus ça coûtera cher, c'est là le principe des éleveurs. Si vous voulez avoir de belles vaches, développez bien vos génisses dès le bas âge, continuez le soin jusqu'à deux ans, âge auquel elle devra vèler et vous payer bien richement le soin que vous devrez lui continuer comme vache à lait. Une considération très importante pour un cultivateur qui nourrit richement son troupeau, c'est le soin à apporter à ses fumiers. Le fumier sera d'autant meilleur que la nourriture aura été plus riche, c'est connu ; or si l'on fait beaucoup de dépenses pour nourrir ses vaches et qu'on néglige ses fumiers, je crois que l'on perd d'un côté ce que l'on a gagné de l'autre. Il faut donc disposer son étable de manière à pouvoir recueillir tous les fumiers solides et liquides, les mettre à l'abri pour qu'il ne neige pas ni qu'il pleuve dessus ; faites attention qu'il ne chauffent pas trop ; on ne doit jamais voir *fumer* un tas de fumier, le gaz qui s'en échappe est de l'ammoniaque, et c'est la partie la plus importante du fumier pour fertiliser le sol ; il est bon de mettre un peu de plâtre à chaque couche de fumier, le plâtre absorbe le gaz ammoniac. Lorsqu'on étend le fumier sur la terre, on laboure immédiatement après, afin que tous les principes fertilisants soient enfermés dans le sol, excepté lorsqu'on étend du fumier sur les prairies, alors on doit l'étendre immédiatement après avoir fauché et enlevé le foin.

La nature de cet entretien me porte naturellement à vous parler de la sélection ou du choix des vaches laitières. Dans quelle race doit-on choisir de préférence une bonne laitière ? Je crois que notre vache canadienne est peu ou point inférieure aux autres laitières ; elle est des plus rustiques, et avec un soin judicieux on en peut faire une laitière supérieure, et l'on en a vu de bonnes preuves par les expériences qui viennent d'être faites. On m'a dit qu'une vache canadienne de l'Assomption avait donné 14 lbs de beurre dans une épreuve de 7 jours ; et la vache Major n'a-t-elle pas donné au-delà de 12 livres de beurre en 7 jours, malgré ses 14 ans, et n'eût été un accident de maladie pendant l'épreuve, je crois qu'elle pouvait aller au moins à 15 livres. Cette vache, avant de devenir la propriété du Rév. M. Guérin, était passée par trois ou quatre mains, et avait toujours été vendue à vil prix, parce que personne ne connaissait ses qualités supérieures de laitière avant qu'elle eut le soin requis pour les développer. Si un cultivateur habile avait tiré profit de cette vache en élevant tous ses veaux, après avoir fait le choix judicieux d'un bon reproducteur, il serait aujourd'hui propriétaire d'un troupeau qui lui vaudrait beaucoup d'argent, et je vous dirai comme preuve que M. le curé Guérin a refusé \$200 pour sa *Major*, l'été dernier. Mais, malgré que cette vache soit certainement supérieure par ses qualités laitières et sa beauté, soyons certains qu'il y a encore un grand nombre de *Majors* qui, faute de soins sont ignorées.

Choisissons donc dans nos troupeaux les meilleures laitières que les médiocres soient envoyées à la boucherie ; soignons bien nos vaches pour les développer au lait, nourrissons richement nos veaux afin de les bien développer, et nous aurons avant longtemps des vaches supérieures.

J'allais oublier la condition la plus importante : le choix du reproducteur. Il ne faut jamais croiser notre vache canadienne avec les reproducteurs de race étrangère, et ne se jamais laisser tenter par la grosseur du taureau. Choisissez